

Monsieur Georges Pedro**Secrétaire perpétuel de l'Académie d'agriculture de France**

par Jean-Claude Mounolou¹

Ceci est un hommage à Monsieur Pedro, Secrétaire perpétuel de l'Académie d'agriculture de France. À partir d'une expérience vécue à ses côtés, je tâcherai de présenter la vision qu'il avait de l'agriculture et de l'académie, de la société aussi.

Revenons dix huit ans en arrière, en 2001. Nous sommes au 1^{er} étage dans le bureau du Secrétaire perpétuel. Cinq personnes sont autour d'une table : M. Pedro dirige la réunion, il est assis le dos à la fenêtre. A sa droite siègent M. Groussard, trésorier perpétuel, et le président en exercice de l'Académie. Devant lui et à sa gauche sont installés M. Baratte, vice-trésorier et moi-même, vice-secrétaire. Le sujet du jour est un débat suivi de décisions sur deux propositions de séance publique présentées par les sections (il s'agit ici de propositions fictives...).

M. Pedro introduit la première. Elle a pour sujet les prix agricoles et ceux des fournitures, les revenus des agriculteurs et la PAC. M. Groussard s'exprime vivement et longuement. Il place le projet de séance dans le contexte complexe des relations entre institutions publiques ou européennes et associations professionnelles. Il en commente l'intérêt. M. Pedro intervient avec le petit geste de la main que vous avez connu : « Mais, Groussard, l'académie ne peut pas se placer uniquement dans une perspective libérale et sociale. D'ailleurs, M. Baratte, qu'en pensez-vous ? ». Enfin M. Pedro propose une synthèse raisonnée. Une décision positive est prise.

Vient la seconde proposition. Son thème est la contribution de bactéries lactiques à l'évolution des pratiques fromagères, leur contrôle et la qualité des produits. M. Baratte fait remarquer avec sagesse que les nouveautés envisagées demandent des investissements et une réflexion sur les droits des acteurs. M. Groussard place le projet dans la perspective de la filière professionnelle. Et M. Pedro interroge : « Mounolou, s'agit-il de manipulations génétiques ? ». Réponse : « Les connaissances mobilisées sont expérimentalement validées et ainsi intellectuellement recevables ». A nouveau M. Pedro propose une synthèse raisonnée et une décision positive est prise.

Comment M. Pedro conduisait-il son raisonnement ? Quelle était sa démarche et quelle était sa vision de l'activité académique ? Au fil des réunions de bureau et des séances publiques on pouvait percevoir la représentation que M. Pedro pouvait avoir de toute chose, de toute question. Cette représentation était faite de rationalité d'une part, de subjectivité d'autre part. Ce n'était pas enfin un constat immobile et figé sur le passé.

A celui qui voulait lire entre les lignes, M. Pedro faisait sentir que nous sommes mus par deux désirs et une volonté de vie collective. A l'académie nous nous exprimons dans la perspective du

1

premier désir : celui de faire et de connaître pour faire. Nous soutenons les démarches collectives volontaires, celles qui écartent l'idée qu'une société est une juxtaposition d'individus différents. Du second désir, celui de détruire, on ne parle pas. Cela écarte pourtant des débats sur la légitimité de l'obtention de toute connaissance, sur la reconnaissance impartiale de toute réalisation concrète et le respect dû aux autres. M. Pedro laissait penser que ceci pouvait être regrettable, mais que la pratique académique était ainsi.

Je me permets d'insister sur cette écoute au second degré des propos de M. Pedro. Il exprimait la conviction que le désir de connaître et de faire est la motivation première des acteurs en agriculture (comme dans le reste de la société). En conséquence la frontière entre rationalité et subjectivité sur les questions que traite l'académie se déplace sans cesse. Le rôle de l'académie est d'éclairer ces déplacements. En prendre lucidement acte permet de contrôler le désir de détruire et de promouvoir la vie collective. Que cela soit bien clair, M. Pedro ne professait pas un rationalisme définitif. Il rappelait souvent que le propre de la science est de n'en avoir jamais fini avec les questions et les ignorances. Pour vivre ainsi il suggérait à chacun d'assumer, selon sa conviction, la part de subjectivité de sa représentation personnelle des réalités. A mon sens ceci explique tout le poids que M. Pedro donnait à la connaissance, en particulier à la science, dans les travaux de l'académie et accessoirement à la relation avec l'Académie des Sciences.

Pour terminer il me faut parler d'un dernier aspect de la pensée et de l'action de M. Pedro à l'Académie d'agriculture de France. Suite à l'arrivée permanente de connaissances nouvelles, la frontière entre rationalité et subjectivité ne cesse de se déplacer. A mon sens, c'est à cette frontière que M. Pedro plaçait l'art de la politique, de la politique agricole en particulier. Les décisions qui y sont prises ont des conséquences sur l'action quotidienne, sur l'évolution de la pensée subjective, sur celle de la recherche scientifique. En matière de politique agricole, quel pouvait être le schéma que M. Pedro mobilisait ? Je n'en ai bien sûr pas une véritable connaissance, chacun de nous a son schéma. Les travaux du bureau, que M. Pedro dirigeait, donnent cependant une indication. En écoutant MM. Pedro, Groussard et Baratte, il m'a semblé que les propos tenus dans le livre de E. Pisani (« Pour une agriculture marchande et ménagère », 1994) constituaient un socle partagé. Cette référence n'aurait d'ailleurs pas perdu toute actualité...

Je vous propose de retenir le message que M. Pedro donnait depuis la rue de Bellechasse : L'académie est à sa place quand elle s'attache au progrès des connaissances et qu'elle éclaire en matière agricole la frontière toujours changeante entre rationalité et subjectivité.

Travailler au côté de M. Pedro fut une richesse et un honneur.